

Source : https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2018/10/19/sursaut-ecologique-mais-qu-est-ce-qu-on-fait-maintenant_5371864_4497916.html

Téléchargement 20 10 2018

Sursaut écologique : mais qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Après un été en surchauffe et une rentrée sous les eaux, la question climatique s'impose. Comment passer de la prise de conscience à l'action concrète ?

LE MONDE | • 19 10 2018 | Par Clara Georges



On est très sérieux quand on a 17 ans. A la lecture du [« Manifeste étudiant pour un réveil écologique »](#) qui circule ces jours-ci sur les réseaux sociaux, on se dit que l'insouciance n'a plus sa place dans la jeunesse de 2018. « *Nous, futurs travailleurs, sommes prêts à questionner notre zone de confort pour que la société change profondément* », écrivent les auteurs de cette pétition qui a recueilli plus de 15 500 signatures parmi les étudiants des grandes écoles et universités françaises.

Dans le poème d'Arthur Rimbaud, les amours adolescentes s'enivraient d'une nature enveloppante et charnelle : « *Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !/ L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;/Le vent chargé de bruits - la ville n'est pas loin/A des parfums de vigne et des*

parfums de bière... » Où sont passés les tilleuls ? Brûlés dans des incendies ravageurs en Suède, cet été. L'air si doux est devenu brûlant à la gorge dans les villes et campagnes de France, le temps d'une canicule qui, comme un cauchemar, n'en finissait plus.

Le récit : [Comment j'ai opéré ma transition écologique](#)

Réchauffement, surchauffe, emballement

Au réveil, fin août, tandis que l'on s'apprêtait bon an mal an à [classer](#) cette drôle d'affaire qu'a constitué l'été 2018, une voix tremblante nous a surpris un matin. Un monologue de radio comme on n'en entend jamais à cette heure-là, de ceux qui font [refroidir](#) le café et [taire](#) les enfants. Nicolas Hulot a démissionné.

Il se passe quelque chose, s'est-on dit. Deux semaines plus tard, des citoyens ont marché pour le climat à Bordeaux, Rennes, Strasbourg ou Paris. Un peu plus tard encore est apparu cet énergumène aux discours et cheveux longs, l'astrophysicien Aurélien Barrau, dernier porte-voix en date d'une cause qui en a connu beaucoup. Et le succès de livres comme [celui de Julien Vidal, Ça commence par moi](#) (Seuil, 304 pages, 14,90 euros), tiré à 15 000 exemplaires et réimprimé deux fois, qui s'est hissé dans les meilleures ventes d'essais dès sa sortie. Puis, sont arrivées les inondations avec leur bilan dramatique... Dans les conversations, le sujet revenait sans cesse : réchauffement, surchauffe, emballement. Drôle de rentrée, non ? Qu'est-ce qu'on fait ? Sommes-nous en train de [vivre](#) un « moment vert », l'amorce d'un tournant dans les consciences et les usages ?

Pas si vite, journalistes de courte mémoire, tempère Solange Martin, sociologue au service Economie et Prospective de l'Ademe. Chez elle, on étudie justement la conscience et les usages des Français en matière d'environnement depuis vingt ans.

Mobilisations citoyennes

Premier constat : oui, le climat inquiète de plus en plus les gens. C'est même la première préoccupation environnementale depuis plusieurs années. Non seulement cela, mais « *les courbes mesurant cette préoccupation suivent de manière très nette les mobilisations politiques et médiatiques sur le sujet* » : un pic en 2006-2009 (prix Nobel à Al Gore et au GIEC), puis en 2015 (COP21 à Paris) et en 2017 (retrait de Trump de l'accord de Paris). Ils existent donc bien, ces moments verts.

Deuxième constat, refroidissant : « *Il y a un décalage entre les convictions et les actions* », continue Solange Martin. Autrement dit, ce n'est pas parce qu'on est inquiets qu'on bouleverse nos habitudes. « *Oui, certaines pratiques changent, pour certaines personnes. Mais ce qu'on observe, c'est aussi une polarisation de la société : ceux qui étaient déjà investis sur cette question du climat le sont de plus en plus, tandis que d'autres restent désinvestis et réfractaires, voire hostiles – plutôt des hommes, artisans, chômeurs, moins diplômés qui ont une sensation de déclassement social, d'abandon.* » Nous autres journalistes parisiens avons donc été victimes d'un effet loupe : l'impression que tout le monde se mobilise puisque c'est le cas autour de nous.

Bon. Nous étions partis avec l'idée d'écrire un article optimiste, qui retranscrive un mouvement, une nouveauté, et voici qu'on termine avec la fracture sociale. Faut-il pour autant [renoncer](#) à [voir](#) dans ces mobilisations un espoir ? Certainement pas, rétorque le député LRM du Maine-et-Loire, Matthieu

Orphelin, un proche de Nicolas Hulot. « Bien sûr qu'il y a une prise de conscience, dit-il. C'est la somme de plusieurs choses : d'abord, le fait que ce changement climatique, les gens le voient désormais à l'œil nu. Ensuite, le travail des grandes ONG, qui a porté ses fruits, mais aussi celui de petites associations aux actions coup de poing, comme 350.org ou Notreaffaireatous.org. Je crois aussi fermement à la force de la nouvelle génération, qui grandit avec ces problématiques. Dans les nouveaux manuels d'histoire-géo de 5^e, un chapitre entier est consacré au développement durable et au climat. Enfin, les mobilisations citoyennes sont la preuve qu'il y a un désir. »

Le bonheur est dans le vert ? Nous, à L'Epoque, on a bien envie d'y [croire](#). Alors essayons.